



Instants critiques

Ondes de choc

By Cecile Maslakian

Si vous avez loupé l'émission *Le Masque et la plume* dans les années 1970, bienvenue à *Instants critiques* pour une séance de rattrapage plutôt décalée. Servi par un texte intelligent et drôle, des comédiens subtils et une mise en scène malicieuse, la pièce rend un hommage facétieux à deux monstres sacrés de la critique. L'occasion d'une plongée dans le cinéma des années 1960 et 1970, du plus populaire au plus radical. Toute une époque.



Célèbres critiques de cinéma sur France Inter, Jean-Louis Bory et Georges Charensol ont marqué l'histoire de la radio de leurs joutes oratoires hautes en couleur. Adaptée par François Morel et Olivier Broche d'après les entretiens des deux complices, *Instants critiques* s'octroie une grande liberté de ton donnant toute sa saveur au spectacle. On rit dans son fauteuil de théâtre sans doute beaucoup plus que derrière son poste de radio à l'époque. Et pourtant, l'essentiel est là : la démesure de Jean-Louis Bory, la passion viscérale des deux hommes pour le 7^e art, leur sincérité teintée de mauvaise foi et leur complicité aussi

forte que leurs écarts de points de vue. En une succession de tableaux – un par film – la pièce dessine une esquisse du cinéma de cette époque. De *Pierrot le fou* au *Corniaud*, de *Histoire d'O* à *La Grande Bouffe* en passant par *Cris et chuchotements*, *L'Empire des sens*, *Théorème* ou *Le Parrain*, chaque critique donne lieu à un échange parfois musclé, auréolé de chants et de chorégraphies inspirés du film.

Atmosphère atmosphère



Cette mise en ambiance des œuvres donne un souffle comique à la mise en scène signée François Morel. Voir les deux intellectuels exécuter une danse totalement désuète sans rien perdre de leur flegme pour évoquer les films de Godard est un moment de pure délectation. Regarder Bory se perdre dans des délires pseudo-mathématiques pour défendre *Théorème* de Pasolini ou les voir disserter très sérieusement sur le cinéma porno dans une pièce totalement enfumée n'est pas moins croustillant. Sans compter leurs violents accès de rage qui peuvent se terminer, à bout d'argument, par une sentence imparable "Je ne veux pas

que le public aille voir ce film."

On l'aura compris, ces deux-là ne transigeaient pas avec le cinéma. Les auteurs, eux, ont choisi, un rafraîchissant second degré qui, loin d'édulcorer la force et l'impact du cinéma ne fait que nous le rendre plus proche et plus vivant.